

28.11

21.12

19H

dimanche
au mardi

3, rue des Déchargeurs
Paris 1^{er} | Châtelet

THÉÂTRE | SAISON 21/22

HORS DE MOI

Maintenant, il faut continuer à vivre

 Nouvelle scène
théâtrale & musicale
LES DÉCHARGEURS
www.lesdechargeurs.fr

Texte **Claire Marin** | Adaptation et dramaturgie **Marie Astier, Simon Gagnage**
Mise en scène **Simon Gagnage**
Travail corporel **Marcos Arriola**
Jeu **Marie Astier**

© Les Rousse Radigois | Les Nouveaux Déchargeurs SIRET 893 711 705 00026, L-D-21-4959, L-D-21-4958 & Compagnie en carton L-R-21-8489
CORÉALISATION LES NOUVEAUX DÉCHARGEURS & COMPAGNIE EN CARTON

© photo visual | Simon Gagnage

Les Déchargeurs – 3 rue des Déchargeurs – 75001 Paris
Du 28 novembre au 21 décembre, les dimanches, lundis et mardis à 19h00

CONTACT PRESSE :

Catherine Guizard et Francesca Magni

06 60 43 21 13 / 06 12 57 18 64

lastrada.cguizard@gmail.com / francesca.magni@orange.fr

www.lastradaetcompagnies.com / www.francescamagni.com

RÉSUMÉ

Adapté de l'ouvrage de Claire Marin, *Hors de moi* est un seule en scène sur l'expérience intime de la maladie chronique. Cette forme de vie intensifie l'existence et provoque l'urgence de questions que nous nous posons tou.te.s un jour. La place de l'anormalité dans son corps et son identité, la (re)construction face à l'épreuve, la transmission de l'expérience face à un langage trop pauvre pour tout dire. Dans la simplicité d'un espace clos, corps, conscience, illusions et peurs s'entrechoquent sans rien cacher. Malade ou non, cela importe finalement peu.

Durée du spectacle : 1h10 environ

Texte original : Claire Marin

Adaptation et dramaturgie : Marie Astier et Simon Gagnage

Interprétation : Marie Astier

Mise en scène : Simon Gagnage

Chorégraphie : Marcos Arriola

Création musicale : Julien Roussel

Scénographie : Luciana Bertotto

Création lumière : Johanna Boyer-Dilolo

Costumes : Clémence Zrida, Simon Cohen

Teaser : https://www.youtube.com/watch?v=6zn8g_xt76I

NOTE D'INTENTION

Lire *Hors de moi* a été une expérience bouleversante. Loin du vocabulaire martial habituellement mobilisé pour parler de la maladie, Claire Marin emploie la métaphore de l'amant possessif. Pour moi qui suis atteinte d'une maladie chronique, cela a été pour moi un vrai déclic. Pourquoi vouloir se battre contre une maladie qu'on ne sait pas guérir ? Il faut apprendre à vivre avec. Mais comment vivre avec la maladie sans lui céder toute la place, dans sa tête et dans son corps ? Ce corps malade, médicalisé, est-il encore intime ? Ce corps différent est-il sexuel ? La maladie n'est-elle pas une excuse pour pleurer d'autres douleurs ? Finalement, n'est-ce pas moi qui me définis avant tout comme une personne malade ? Très vite, j'ai eu envie de partager mes découvertes et mes questionnements avec d'autres, car en France nous sommes plus de 20 millions à vivre avec une maladie chronique. C'est aussi un véritable défi de comédienne que je me lançais : comment incarner ces mots si puissants pour qu'ils touchent le public autant qu'ils m'avaient touchée ?

Impliquer le corps est apparu comme une évidence. Dans son existence de malade, Claire Marin se trouve confrontée aux limites de la parole et des mots pour exprimer ce qu'elle traverse. Le corps devient alors le vecteur principal de l'expression de la personne malade, en même temps qu'il est le cœur de la maladie. Langage verbal et langage physique sont inextricablement liés. Sur scène, on voit des cicatrices, des genoux en X, des coudes hyperlaxes... Un corps qui échappe à la norme esthétique dominante, mais qui est pourtant capable de se mouvoir, de bouger, de danser. Un corps tantôt déssexualisé tantôt érotisé. Mais selon ses propres codes. Un corps qui ne fait pas que subir la maladie, mais qui (se) construit avec.

En lien avec ce travail corporel, la composition musicale a une place primordiale dans le spectacle. Parce qu'« être malade, c'est comme être obsédé par un même refrain agaçant, par une mélodie entêtante, qui accompagne chacun de nos sentiments. » Si la vie était une partition, la découverte de la maladie serait une fausse note dans l'harmonie composée. Et la recherche de la note juste une manière de sortir de la maladie. La maladie chronique n'offre pas la possibilité de mettre fin à la répétition de cette fausse note. On apprend à composer avec. À créer autour. C'est un son différent, un rythme différent aussi. Plus changeant.

LA COMPAGNIE EN CARTON

Fondée en 2013 par Marie Astier, la Compagnie en Carton défend la vulnérabilité comme une valeur esthétique et politique.

Nous voulons donner de la visibilité à ce qui n'en a pas ou peu, et montrer autrement ce qu'on a l'habitude de voir.

Nous voulons créer et diffuser nos spectacles dans des lieux habitués à recevoir des artistes, mais aussi dans des lieux qui s'y prêtent prétendument moins.

Parce que notre art s'adresse à chacun et chacune.

Susciter la réflexion, libérer la parole, bouger les corps, questionner le cadre, agir.

Précédents spectacles de la Compagnie :

- *VI(e)H*, spectacle documenté sur l'épidémie de sida des années 1980-1990 (créé en 2016).
- *Bitume et Sarbacanes*, d'après *Sa Majesté des Mouches* de William Golding (créé en 2016).
- *HOSTO*, création collective sur le thème de l'hôpital (créé en 2014).
- *L'Étrange Théâtre*, création collective inspirée de la tradition des boniments (créé en 2014).
- *Or oiez que li fabliaus dit*, adaptation collective de fabliaux médiévaux (créé en 2013).
- *Spéculations*, d'après *Le Faiseur* de Balzac (créé en 2013).

<https://www.compagnieencarton.fr>

Contact@compagnieencarton.fr

Marie Astier : 06 78 52 03 13